

GE_GERICHTE AC/3726/2016 vom 10. Juli 2017

GE Cour de justice, 2017-07-10, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge_gerichte_AC_3726_2016

FR: GE_GERICHTE AC/3726/2016 du 10 juillet 2017

IT: GE_GERICHTE AC/3726/2016 del 10 luglio 2017

Regeste

CHANCES DE SUCCÈS ; DROIT D'ÊTRE ENTENDU

Erwägungen

E. 1.1

La décision entreprise est sujette à recours auprès de la présidente de la Cour de justice en tant qu'elle refuse l'assistance juridique (art. 121 CPC et art. 21 al. 3 LaCC). Le recours, écrit et motivé, est introduit auprès de l'instance de recours (art. 321 al. 1 CPC) dans un délai de dix jours (art. 321 al. 2 CPC et 11 RAJ).!

E. 1.2

En l'espèce, le recours est recevable pour avoir été interjeté dans le délai utile et en la forme écrite prescrite par la loi.

E. 1.3

Lorsque la Cour est saisie d'un recours (art. 121 CPC), son pouvoir d'examen est limité à la violation du droit et à la constatation manifestement inexacte des faits (art. 320 CPC, applicable par renvoi de l'art. 8 al. 3 RAJ). Il appartient en particulier au recourant de motiver en droit son recours et de démontrer l'arbitraire des faits retenus par l'instance inférieure (Hohl, Procédure civile, tome II, 2^{ème} éd., n. 2513-2515).

E. 2

Aux termes de l'art. 326 al. 1 CPC, les allégations de faits et les preuves nouvelles sont irrecevables dans le cadre d'un recours.!

Par conséquent, les allégués de faits dont la recourante n'a pas fait état en première instance et les pièces nouvelles ne seront pas pris en considération.

E. 3

3.1.1. Reprenant l'art. 29 al. 3 Cst., l'art. 117 CPC prévoit que toute personne qui ne dispose pas de ressources suffisantes a droit à l'assistance judiciaire à moins que sa cause paraisse dépourvue de toute chance de succès.!

Un procès est dépourvu de chances de succès lorsque les perspectives de le gagner sont notablement plus faibles que les risques de le perdre, et qu'elles ne peuvent donc être considérées comme sérieuses, de sorte qu'une personne raisonnable et de condition aisée renoncerait à s'y engager en raison des frais qu'elle s'exposerait à devoir supporter ; en revanche, une demande ne doit pas être considérée comme dépourvue de toute chance de succès lorsque les perspectives de gain et les risques d'échec s'équilibrent à peu près ou lorsque les premières sont seulement un peu plus faibles que les seconds. Ce qui est déterminant est de savoir si une partie, qui disposerait des ressources financières nécessaires, se lancerait ou non dans le procès après

une analyse raisonnable. Une partie ne doit pas pouvoir mener un procès qu'elle ne conduirait pas à ses frais, uniquement parce qu'il ne lui coûte rien (ATF 142 III 138 consid. 5.1 ; ATF 128 I 225 consid. 2.5.3). La situation doit être appréciée à la date du dépôt de la requête et sur la base d'un examen sommaire (ATF 142 III 138 consid. 5.1 ; 133 III 614 consid. 5). 3.1.2. Les dispositions de la procédure par-devant l'autorité de protection de l'adulte sont applicables par analogie pour les mesures de protection de l'enfant (art. 314 al. 1 CC). L'autorité de protection prend, d'office ou à la demande d'une personne partie à la procédure, toutes les mesures provisionnelles nécessaires pendant la durée de la procédure (art. 445 al. 1 CC). En cas d'urgence particulière, l'autorité de protection peut prendre des mesures provisionnelles sans entendre les personnes parties à la procédure. Elle leur donne dans le même temps, la possibilité de prendre position ; elle prend ensuite une nouvelle décision (art. 445 al. 2 CC).

E. 3.2

En l'espèce, le Tribunal de protection a dans un premier temps clairement indiqué qu'il n'entendait pas donner suite à la demande d'audition de la recourante au motif qu'il désirait attendre le préavis du SPMi. Ce n'est que postérieurement au dépôt du recours pour déni de justice qu'il a modifié sa décision et, sans attendre le préavis du SPMi, convoqué la recourante afin qu'elle soit entendue. Une relation de cause à effet entre le dépôt du recours et la modification de sa décision par le Tribunal de protection doit ainsi être admise. Prima facie, il faut pour le surplus admettre que le Tribunal de protection se devait de convoquer rapidement la recourante afin de respecter son droit d'être entendu, ce qu'il n'entendait, a priori, pas faire dans un délai convenable puisqu'il n'avait pas fixé d'audience simultanément au prononcé de sa décision sur mesures provisionnelles et qu'il avait refusé de fixer une audience à la requête expresse de la recourante. Au vu de ce qui précède, le recours pour déni de justice formé par la recourante le 29 juin 2017 auprès de la Chambre de surveillance de la Cour de justice ne semblait pas dénué de chances de succès, ce que le Tribunal de protection paraît avoir réalisé puisqu'il a convoqué la recourante sans attendre la décision de la Cour. Par conséquent, le recours sera admis et la décision querellée sera annulée. La condition de l'indigence paraissant réalisée, notamment au vu de l'octroi de l'aide étatique à la recourante pour la procédure devant le Tribunal de protection, de sorte que l'assistance juridique sollicitée sera octroyée, avec effet au 29 juin 2017, date du dépôt de la requête.

E. 4

Sauf exceptions non réalisées en l'espèce, il n'est pas perçu de frais judiciaires pour la procédure d'assistance juridique (art. 119 al. 6 CPC). Par ailleurs, il n'y a pas lieu à l'octroi de dépens, vu l'issue du recours, étant relevé que selon la pratique constante de l'Autorité de ceans, aucune indemnité de dépens n'est allouée en matière d'assistance judiciaire, notamment au vu du caractère simple et non formel de cette procédure. Un recourant peut ainsi agir seul sans l'aide d'un avocat (arrêts publiés DAAJ/112/2016 du 13 septembre 2016 ; DAAJ/34/2013 du 30 avril 2013 consid. 3). * * * * *